

L'homme comme désigner d'atmosphère *Sloterdijk et la critique des milieux métaphysiques*

Résumé – Cet article étudie la théorie atmosphérique comme opération de décentrement de la métaphysique. Il présente le projet *Sphères* en tant que critique du milieu de vie humaniste en montrant que les écumes reposent sur l'entrée d'air, ce qui implique le renversement de la métaphysique du sol, du solide et du lourd. L'analyse architecturale des îles humaines permet ensuite d'expliquer l'individualisme se nourrissant de la tendance à l'aérien, à la gâterie et au luxe dans la grande « serre » climatisée. Il se demande enfin ce qu'impliquerait, pour la pensée des milieux, la climatologie politique promise par Sloterdijk.

Mots clés : Sloterdijk – métaphysique – atmosphère – sphères – milieu – air

« Là où il y avait le “monde de la vie”,
la technique climatique doit advenir »
Sloterdijk

Le milieu traditionnel est la famille à l'intérieur d'une société vivant sur la terre. On entend souvent par l'expression « le milieu » la proximité résultant d'une domestication relative à des soins, comme le milieu de la santé ou celui de l'éducation. Depuis Platon, l'homme est cet animal qui se domestique par l'éducation politique et qui cherche une vérité dans des formes sans renier son milieu (*oikos*). La vision du milieu proposée dans le platonisme culminera dans l'idée que l'Église représente le centre de la communauté. À la fin du XVIII^e siècle, Hegel précisait que le langage, dans la culture, est le centre (*Mitte*) de la vie rationnelle et que l'esprit, dans l'histoire, peut accéder à l'infini. On nageait alors en pleine métaphysique. Celle-ci voulait fonder une vérité sur un terrain solide, c'est-à-dire à partir du milieu. Or cette métaphysique s'est vue critiquée par Marx et Freud. À sa manière le travail de Sloterdijk, sensible à l'atmosphère dans les îles humaines, s'inscrit dans ce courant de décentrement de la métaphysique réactualisé par Heidegger et affiné par Deleuze. On rappellera ici que donner une réponse à la question heideggérienne « Où sommes-nous lorsque nous sommes dans le monde ? » résume tout le projet des *Sphères*¹. Partant de la « clairière » séparant l'homme de l'animal, obsédé par la naissance en couveuse, il estime que la meilleure réponse consiste à dire que nous sommes dans le « monde » (*Welt*) lorsque nous sommes dans des sphères. Mais que sont les « sphères » (*Sphären*) ?

Les sphères sont des « structures morpho-immunologiques de l'espace »² qui englobent l'homme en assurant une fonction immunitaire. L'homme est une nature productive de symboles qui évolue en s'immunisant contre un extérieur. Or cette définition, qui s'appuie sur la biologie, est une critique de l'anthropologie humaniste produite jusqu'à Heidegger, car elle pose la thèse que l'homme se fabrique dans des sphères qui rendent caduques les oppositions entre nature et technique et nature et culture. L'être-dans-les-sphères est un être d'anthropotechnique qui se produit dans un milieu : « L'expression "anthropotechnique" est un théorème philosophique et anthropologique selon lequel l'homme lui-même est fondamentalement un produit et ne peut être compris que si l'on se penche, dans un esprit analytique, sur son mode de production »³.

¹ Sloterdijk, P., *Bulles - Sphères I*, Hachette, Paris, 2002, p. 31.

² Sloterdijk, P., *op. cit.*, p. 51.

³ Sloterdijk, P., *La domestication de l'être*, Milles et une nuits, Paris, 2000, 18.

La pensée de Sloterdijk porte sur le pouvoir plastique des sphères et sur la domestication impliquée dans le mécanisme anthropogénétique. S'il ne pense plus en terme d'être-dans-le-monde (la différence ontologique), mais de venue-au-monde (la différence natale) questionnant le rapport intérieur et extérieur, il ira jusqu'à dire que les questions morales perdent de leur sens dans le cadre d'un être capable de transformer ses conditions vitales. Sloterdijk apparaît comme un penseur critique de l'humaniste, car il cherche après Heidegger un lieu à partir duquel penser l'homme sans renoncer à la technique ni à la science⁴. *Sphères* se présentera comme une étude des conditions d'habitation de l'homme comme créateur d'espaces d'insulation. Dans les tomes *Bulles* et *Globes*, elle retracera l'histoire des métaphysiques unifiées de l'homme et du milieu (de la mère au monde et à Dieu, le grand collecteur de toutes les espérances) afin de décrire ensuite, dans *Écumes*, l'aboutissement de cette histoire dans les projets de libération modernes.

Dans ce texte, nous introduisons au projet *Sphères* en montrant comment il questionne la métaphysique des milieux prisonnière de la métaphore agraire. Pour cela, nous consacrerons nos efforts aux *Écumes*, car ce tome ne cesse de tracer les limites de la métaphysique des fondements en montrant comment l'entrée de l'air modifie notre savoir, mais aussi la société.

I. Sphères – vers une autre interprétation des milieux

Présentons la trilogie avant d'étudier *Écumes*. Dans le premier tome, l'auteur réinterprète les débuts de l'humanité en analysant la naissance dans l'espace intérieur. Ce projet appelé *Bulles* propose une réflexion sur la « climatisation symbolique de l'espace commun »⁵. Cette microsphérologie est une phénoménologie de l'intimité, de la première bulle dans le ventre maternel jusqu'à sa sortie dans un monde rempli d'atmosphère. Cette sortie se pensera par une gynécologie négative qui déstabilise notre « milieu de vie », car la vie intra-utérine, la première sphère, suppose que la vie existe *avant* la naissance, avant la sortie dans le milieu extérieur.

La critique du milieu s'étendra dans *Globes* au champ historique, c'est-à-dire à l'histoire de la globalisation terrestre. Après avoir étudié la psychologie et la biologie de l'intime, elle se déroulera dans un récit historique partant de la pensée antique et nous menant au monde actuel en passant en revue les grandes étapes qu'a parcourue l'idée de boule (*kugel*) parfaite comme émanation d'un centre divin. La géométrie conduit à l'étude du globe, mais aussi à celle du ciel et de ses « écorces ». La vision géométrico-philosophique de la terre rejoint l'idée qu'il est possible d'imaginer un monde pour le réaliser concrètement ensuite. La révolution astronomique opérée par Copernic marque le saut d'un monde clos à l'univers infini. Avec Deleuze, Sloterdijk aspire à une *géophilosophie* qui rappelle que la terre a une histoire, celle de l'explicitation du rond, et que l'habitat humain se présente dans la forme de l'île. On doit y voir une nouvelle déstabilisation de ce que l'on entend comme notre milieu de vie, car la terre est un globe - on en a fait le tour - et nous nous dirigeons vers de nouveaux milieux qui n'ont plus rien en commun avec les anciens. Ces nouveaux « milieux » ne seront cependant habitables que s'ils présentent l'avantage de l'air.

⁴ Pour saisir la critique de l'humanisme de Sloterdijk, cf. *La domestication de l'être* et surtout *Règles pour le Parc humain*, Mille et unes nuits, Paris, 2000.

⁵ Sloterdijk, P., *Bulles*, 52.

Le dernier tome est celui qui nous intéressera le plus. *Écumes* présente une image de la société contemporaine. Il s'agit d'une théorie à la hauteur de notre époque. L'on réfléchira à la montée de l'air dans nos savoirs en montrant que l'écume (*Schaïme*) est la meilleure image pour penser nos structures sociales (capsules, îles, serres, etc.). Celles-ci sont des espaces intérieurs animés dans lesquels s'accomplit notre puissance poétique. Leur monstration passe par l'étude architecturale de nos modes d'habiter et se termine par la justification de la légèreté contre la métaphysique - l'humain a toujours préféré le plaisir à la douleur et la gâterie aux manques. Ce projet aura explicité la vie dans les intérieurs atmosphériques. Si l'homme a pris une distance avec son environnement en construisant une multitude d'espaces qui forment une grande serre artificielle, un « parc humain »⁶, visant un confort extatique issu de la proximité, l'histoire sera le récit, à partir des possibilités inscrites dans le rond, de la quête de l'ambient confortable. Elle portera les traces du développement du potentiel technique servant à l'installation dans le luxe.

II. La pensée atmosphérique et l'installation dans un « milieu » fragile

Après la microsphérogologie et la macrosphérogologie vient la sphérogologie plurielle dont le but est d'explorer les modes d'installation humains. La métaphore de l'écume vise à expliciter l'entrée d'air dans ce que l'on croyait dur et lourd. L'aphrogologie se veut une justification de notre tendance à la légèreté et à la consommation de gâteries. Pour saisir l'idée, il faut avoir admis que la philosophie est dépassée, que la Métaphysique de l'Un est épuisée, et qu'il faut les remplacer par une « théorie des atmosphères »⁷.

Première approche de l'écume : la découverte de la fragilité

L'écume se présente d'ordinaire comme l'image de l'entrée de l'air dans la substance ou la perversion du solide. Cette écume, reconnue dans l'eau, dans la cellule ou la fabrication de mousse, se conçoit dans un rapport à l'air comme évaison. La théorie des écumes appliquée à la société sera une « théorie technologique des espaces habités par l'humain et symboliquement climatisé »⁸. L'anthropologie s'intéressera aux systèmes sociaux caractérisés par la fragilité mutuelle, ou coïsolation, dont l'écume est la matrice. Nous vivons dans des espaces intérieurs se développant au contact de l'air, un médium primaire que nous sommes porté à oublier. Or, l'entrée de l'air dans nos sociétés ne repose sur la découverte de la fragilité, de la possibilité de sa disparition :

« L'air que nous respirons sans réfléchir, les situations saturées d'ambiance dans lesquelles nous existons d'une manière inconsciemment contenue et contenantant [...] il a fallu que l'on découvre qu'ils étaient fragiles, destructibles et susceptibles d'être perdus pour qu'ils accèdent à l'état de domaine de travail préalables pour les phénoménologues de l'air et de l'ambiance, pour les thérapeutes de la relation, pour les ingénieurs en atmosphère et les architectes d'intérieur, mais aussi pour les théoriciens de la culture et les techniciens des médias ; ils sont forcément devenus irrespirables avant que les hommes n'apprennent à se concevoir comme les gardiens et les reconstruc-teurs de ce qui, jusqu'à alors, n'avait été que présupposé »⁹.

⁶ Voir ici *Règles pour le parc humain*.

⁷ Sloterdijk, P., *Sphères III- Écumes*, Hachette, Paris, 20, 30.

⁸ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 32.

⁹ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 57.

Avec la montée de l'air, ce qui était à l'arrière-plan est passé au premier plan. Dans une perspective philosophique, on dira que l'invisible tend à l'explicitation, alors que dans une perspective technique, on ajoutera que l'homme, être d'innovation, ressemble à un « élève de l'air » qui peut utiliser des outils pour agrandir afin de voir ce qui lui échappait. L'apparition de l'air implique que les conséquences peuvent être plus fondatrices que les fondations. Cette idée importe, car elle bouleverse l'interprétation humaniste du milieu. Il fallait sentir la disparition de l'air avant de connaître ce qu'il est. Le caractère révolutionnaire consiste à devoir vivre un renversement (la perte de l'air), un peu comme Vésale présentant l'intérieur du corps humain en dévoilant son côté monstrueux. Quand l'implicite devient explicite, on assiste à la déstabilisation de ce que la pensée concevait comme assuré. Pour comprendre, rien ne vaut un rappel historique.

Tremblement d'air : vers l'homme comme désigner d'atmosphère

Nous avons connu l'explicitation de notre environnement durant la guerre lorsque les troupes allemandes ont mené la guerre du gaz. Le rappel est simple : les troupes allemandes, à distance de l'ennemi, ont eut l'audace, à Ypres, le 22 avril 1915, d'utiliser un gaz afin de réduire le champ du respirable des ennemis. On alla alors jusqu'à réfléchir à la composition d'un poison, à la force des vents pouvant le transporter et aux conditions présidant à la formation d'un nuage toxique capable d'envelopper suffisamment longtemps l'adversaire afin de le forcer à respirer contre sa vie. Avant cette avancée « atmoterroriste », on ne réalisait pas que l'air pouvait un jour manquer et que le besoin si naturel de respirer pouvait se retourner contre nous. Dans ce contexte, on saisira la signification du masque à gaz comme outil en milieu menacé :

« Le concept de masque à gaz, qui connut une popularité tellement rapide, exprime l'idée que l'agressé tentait d'abolir sa dépendance à l'égard de son milieu immédiat, l'air qu'il respirait, en se dissimulant derrière un filtre à air – un premier pas vers le principe de l'installation climatique, qui se fonde sur la coupure qui se fonde sur un volume d'air défini et l'air qu'il l'entoure »¹⁰.

La *Gaz-Krieg* est devenu un théâtre atmoterroriste appelant un design atmosphérique régional dans la mesure où il s'agissait de créer un milieu mortifère précis. L'atmoterrorisme est le nom que Sloterdijk donne à la guerre menée contre les conditions de vie. Ce mot implique l'union, dans l'explicitation, du terrorisme et du design appliqué à l'environnement. Il signifie que l'homme est capable de contaminer le média primaire pour tuer ses semblables en déjouant les conditions climatiques. Quant à l'entrée de l'air dans nos sociétés et nos savoirs, elle s'avère une innovation déstabilisante qu'il convient de saisir dans son aspect anthropoétique. Si l'homme dépend du climat, il est en mesure, par la technique, de s'en fabriquer un lui-même. L'homme est un désigner d'atmosphère. On saisira l'idée de design en l'opposant à la phénoménologie, qui est « la restauration de la perception après son dépassement par l'utilisation de machine » :

« La discipline du design – comme production artificielle de surfaces de perception et de surface d'utilisateurs placés au-dessus de fonction invisibles ou comme mise en relief, voulue par l'esthétique, de motifs fonctionnels – commence à un degré de modernité supérieur à la phénoménologie, d'âge identique, dans la mesure où il opère dans la deuxième perceptibilité, c'est-à-dire par l'observation par des instruments et des capteurs »¹¹.

¹⁰ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 89.

¹¹ Sloterdijk, *op. cit.*, 72.

Or, l'homme applique à lui-même sa capacité de design. Non seulement peut-il s'opérer, mais il est devenu le sujet de l'auto-design. Il est devenu, en modifiant un milieu de combat, en remodelant l'environnement, le designer de son atmosphère, qu'il soit physique ou culturel. La révélation de l'air par la science engage, lorsque ajoutée à la force du design, des considérations philosophiques, culturelles, sociologiques, architecturales et politiques inédites. L'auto-design suggère que l'homme est technique, qu'il peut maîtriser sa réalité climatique – les Etats-Unis ont pour projet de maîtriser l'environnement, notamment par le contrôle des conditions climatiques en temps de guerre d'ici 2025 - et qu'il peut se créer un espace sur mesure, ce qui inclut une politique¹². Nous devons revoir notre conception du milieu en intégrant l'idée d'atmosphère, telle est la leçon de l'épisode du gaz que viendra confirmer l'architecture des habitations. En bref : l'explicitation de l'air a marqué le dernier siècle, de la première Guerre à la seconde, de l'invention du Zyklon B aux chambres à gaz et l'arme atomique. Les découvertes militaires appliquées à l'air modifieront pour toujours la vie culturelle et sociale, ce qu'il faut voir ici.

L'Air Design, la configuration de l'avenir et la culture

En effet, la conquête et le développement du « désign d'atmosphère » se développe pour toute la population et répond au caractère immunitaire. Non seulement le gaz conduit à la mort, dans l'atmosphère ou dans une chambre, mais il modifie l'environnement de ceux qui dépendent de l'air. L'immunologie exige des hommes qu'ils modifient à leur avantage les conditions de leur espace extérieur, celui du globe, comme celui des espaces intérieurs, leurs habitations. On pourra distinguer le « climat intérieur » du « climat extérieur »¹³ en interprétant la vie comme un rapport à l'atmosphère. Ainsi assistons-nous à un déplacement : nécessaires à la vie, l'air et l'espace peuvent être configurés, ils deviennent alors une affaire de culture. Après Herder et Nietzsche, Sloterdijk retrouve l'atmosphère dans toute culture, car le respirable est commun et maléable. Il voudra en finir avec la métaphysique de la substance, car l'air est l'élément commun présupposé, à expliciter dans la culture, et qu'il devient le projet d'une « science de l'avenir »¹⁴.

Il faudra alors s'intéresser à l'homme comme être d'Air/Condition, puisque la culture est l'unité de formes de vie auto-climatisantes. Si la première Guerre reposait sur l'absence d'éthique atmosphérique et révélait l'enjeu de l'immunité, on ne peut plus être insensible à la dimension métaphorique de la respiration dans les espaces culturels. En s'inspirant de l'artiste Salvador Dalí qui avait risqué sa vie en enfilant, lors d'une performance, un scaphandre sans s'assurer de la disponibilité de l'air¹⁵, Sloterdijk montrera que la culture est une affaire d'explicitation d'air. La nouvelle science de la culture devra s'intéresser à la pneumatologie. Depuis le début du siècle, la place accordée à la météo n'a fait que croître, laissant voir par là l'intérêt pour la maîtrise de l'ambiance. Le rôle décisif de la météo prouve la montée de l'extérieur dans l'espace public : « Les sociétés modernes sont des communautés qui discutent du climat dans la mesure où un système officiel d'information place dans la bouche des citoyens les thèmes de leur entente sur les conditions climatiques en vigueur »¹⁶. Sloterdijk n'hésitera pas à faire un lien entre le climat et

¹² Sloterdijk, P., « Atmospheric Politics », in *Making Things Public—Atmospheres of Democracy* (B. Latour and P. Weibel, Ed.). Cambridge, MIT Press, 944-51.

¹³ Sloterdijk, P., *Écumes*, 108.

¹⁴ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 112-113.

¹⁵ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 137-139.

¹⁶ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 150.

l'humeur, entre le climat psychologique et le temps, ce que nous retiendrons pour l'établissement d'une « climatologie politique » digne de ce nom.

Les hommes sont devenus des désigners du climat intérieur. *L'Air Design* traduit cette volonté, postmétaphysique et biosophique, d'utiliser techniquement l'air à son avantage : « *L'Air Design* est la réponse technique à la compréhension phénoménologique du fait que l'être-dans-le-monde humain se présente toujours et sans exception comme une modification de l'être-dans-l'air »¹⁷. Il vise la modification de l'ambiant comme un centre commercial dont l'*air conditioning* renforce la consommation. La volonté de purifier l'air et l'émergence de l'éthique des odeurs s'inscrivent dans le cadre d'installations climatiques artificielles obéissant à un impératif de contrôle de l'atmosphère. Quand il se penche sur l'histoire de la climatisation des intérieurs, de maisons, des centres commerciaux et des stades, se montrant par là sensible à la quête de confort, Sloterdijk prouve sa thèse : la configuration du climat est culturelle. Si les médias servent à la guerre, c'est en intoxiquant les populations dans les stades auto-hypnotiques ou en réussissant à modifier le climat culturel. Le design d'environnement sert aux œuvres d'art que les hommes s'offrent pour leur survie. L'analyse immunologique des écumes rencontrera l'explicitation de l'habiter dans l'architecture, car la culture s'entend comme l'art dans lequel les hommes se transforment dans les « conteneurs » qu'ils construisent eux-mêmes.

De l'immunitaire et de l'insulaire : la fabrication des îles humaines

Limité à l'environnement, l'animal n'est pas homme, car il ne connaît pas la « clairière », l'ouverture vers la vérité qui définit l'espace humain comme événement ontologique ouvrant un monde. L'homme se développe en s'immunisant contre l'extérieur, voilà pourquoi il assure une couveuse à sa progéniture en construisant des maisons. Immunologique, la vie humaine se réalise dans l'insularisation naturelle ou artificielle. Avec Deleuze, Sloterdijk critique la métaphysique en notant que l'homme moderne a renversé le monde : il n'habite qu'un lieu protégé, une « île », sans référence au sol¹⁸. Les îles sont « des modèles de monde dans le monde »¹⁹. Trois types d'îles explicitent son séjour : absolue, atmosphérique et anthropogène. Est « absolue » l'île dans laquelle il contrôle toutes les conditions, comme la station spatiale. Est « atmosphérique » l'espace dans lequel il peut modifier les conditions extérieures par la technique, comme le Palais de Cristal²⁰ ou le *Shopping Center*. Est anthropogène celle dans laquelle il se transforme dans l'insularisation, comme c'est le cas pour la couveuse. Ce genre d'île est l'atelier humain de la création d'espace qui se compose de neuf dimensions que traduisent la venue au monde et l'évolution des mammifères humains. La fabrication d'îles modernes opérera un « renversement environnemental » (*Umweltumkehrung*) dans la mesure où l'île se veut le contraire de l'habitat, car il ne s'agit plus pour le designer d'atmosphère de construire, dans le plan humaniste, un édifice dans un environnement, mais plutôt de faire entrer un environnement dans un édifice.

Si l'homme se fait des espaces à l'image d'îles, une pluralité d'espaces individuels et sociaux, il apparaît alors comme un désigner de son anthropogénie, puisqu'il conçoit des îles qui le formeront à leur tour. Ce n'est plus la terre qui est le référent du milieu de vie, mais la mer. «

¹⁷ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 156.

¹⁸ Deleuze, G., *L'île déserte et autres textes* (1953-1974), Minuit, Paris, 2002.

¹⁹ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 276.

²⁰ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 303-306 et *Le palais de cristal*, Maren Sell, Paris, 2006, 243-253.

L'expérience insulaire est climatique, note Sloterdijk, elle est conditionnée par la plongée du visiteur dans l'atmosphère insulaire »²¹. Les écumes renvoient donc à l'idée d'un voisinage d'unités fragiles dans un espace comprimé obligeant à la « coïsolation »²² et capables d'auto-climatisation. Créateur d'îles artificielles, l'homme a renversé l'humanisme en devenant le designer de milieux insulaires, ce qu'il faut voir en étudiant l'architecture des écumes.

Des cellules individuelles à la Foam city : la passion pour l'antigravitation

L'architecture est l'explicitation de l'habiter intérieur, *Indoors*. Son histoire marque le passage des conteneurs communs aux cellules légères et individualisées. L'étude des conteneurs modernes dans l'écume témoigne d'une tendance à l'aérien, d'un combat contre l'inertie et d'une poussée verticale. La maison est l'habitation de celui qui habite sur la terre - elle implique le temps des récoltes, le grenier et la famille - alors que le logement renvoie au partage des parois et à la coïsolation. La modernité s'est donnée des cellules allant de pairs avec le mouvement et la « mobilisation »²³. L'appartement, tel un vase autogène, est égocentrique : il est une construction visant l'ambiance personnelle. « L'appartement moderne [...], précise Sloterdijk, matérialise la tendance à la constitution de cellules, tendance où l'on peut distinguer l'analogie architecturale et topologique avec l'individualisme de la société moderne [...] »²⁴. Quant aux collecteurs collectifs, comme les stades, ils viseront à contenir une foule en phase, tels des « metteurs en scène du consensus »²⁵. Ils auront un potentiel psychopolitique et médiatique exceptionnel parce qu'ils renvoient l'illusion de l'unité. On s'intéressera aux villes pour montrer qu'elles sont constituées d'appartements, de cellules individualisés (égosphères), voués aux plaisirs solitaires, à la légèreté et à l'isolement. L'homme moderne – le diagnostic infléchit celui des conservateurs mélancoliques qui se plaignent de leur pauvre richesse - n'est plus la créature du lourd ou du manque, mais celle de la fuite dans le confort : « Il faut admettre à présent que le concept de civilisation a pour prémisses celui de l'antigravitation ; il implique l'immunisation contre le lourd et le sur-lourd qui, depuis toujours, paralyse l'initiative humaine [...] Il faut à présent – dans le cadre de l'explicitation des techniques immunitaires - rendre explicite le tournant vers le soulagement »²⁶.

Obsédé par le soulagement immédiat, le consommateur s'invente des *private sky* : il tend à l'élévation et l'évasion. L'entrée dans l'air, la quête de gâteries dans l'*Affluent society* et la construction des habitats individualisés, sont les signes du déclin de la métaphysique des milieux agraires. Le désir est immense dans la grande serre climatisée et protectrice appelée le *Palais de cristal*²⁷ dont l'objectif politique est la démocratisation relative du luxe. Adeptes de la théorie de la néoténie, Sloterdijk voit dans la gâterie ce qui reste des anciens « milieux » :

²¹ Sloterdijk, P., *Écumes*, 276.

²² Sloterdijk, P., *op. cit.*, 226.

²³ Le thème de la mobilisation dans la modernité est l'objet d'un recueil d'articles intitulé *La mobilisation infinie*, Seuil, Paris, 2000.

²⁴ Sloterdijk, P., *Écumes*, 503.

²⁵ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 554.

²⁶ Sloterdijk, P., *op. cit.*, 639.

²⁷ *Le Palais de cristal* est consacré à l'analyse de l'histoire de la globalisation et plus précisément du capitalisme culminant dans la grande serre éprise de confort et de gâteries.

« Faire un séjour dans la serre de l'abondance, c'est être intégré au flux de répartition des moyens de gâteries, d'animation et de lévitation. La maison commune du luxe, c'est l'œuvre d'art de l'habitat et de la production, climatisée par le confort, immunisée par les droits à la protection et la jouissance, qui se ramifie en millions de micro-installations relativement déchargée sous la forme de foyers, d'entreprises et de collecteurs »²⁸.

Dans la serre contemporaine, l'ouverture est orientée vers le haut. Le capitalisme effréné, la vigilance accrue, l'humeur libérée et l'attrait de la sexualité légère ne sont pas des errements, conclut Sloterdijk, mais des phénomènes sociaux qui s'inscrivent dans l'immaturation d'un être passé de la couveuse à la horde, au livre et à la lettre, et qui se définit désormais dans l'univers virtuel, sonorisé et polyatmosphérique, d'un palais de richesses remarquables. Les temps actuels sont à l'antigravitation, à l'aérien et au jeu, ce qui devrait faire réfléchir ceux qui investissent tous leurs efforts dans la « brique ».

III. Les « milieux » confrontés à l'émergence d'une climatologie politique

On pourrait disserter pour conclure sur l'avenir des milieux culturels, de l'éducation, de la santé et de la politique. Mais pour demeurer dans notre thème, nous nous demanderons plutôt quelle place occupera le climat dans la réflexion posthéroïque à venir ? Pour avoir une idée, on se rapportera à des remarques de Sloterdijk tirées d'une entrevue accordée à Hans-Jürgen Heinrichs publiée en 2003. À la question de savoir comment conclure sa sphérologie, l'auteur reprenait l'intuition prometteuse de sa climatologie culturelle en rappelant comment le livre renverse le rapport sol-air. Il écrivait :

« Il reste à montrer que les cultures dans leur ensemble sont suspendues en l'air et ne peuvent pas être comprises à partir de leur fondations. Les cultures sont des systèmes atmosphériques. Pour elles, les processus et les ambiances symboliques sont décisives. La constitution atmosphérique de la culture est l'élément proprement fondamental – ce qui est une expression absurde – elle n'est à sa place que dans la mesure où nous avons coutume de nous en servir pour désigner le *prius*, ce qui nous rend possible de manière primaire »²⁹.

Or si les cultures sont des systèmes atmosphériques, quel rôle revient à la politique, qui est l'art de gérer les milieux ? Sloterdijk y verra un programme qu'il ne réalisera cependant pas dans ses ouvrages ultérieurs³⁰ :

« L'avenir sera une ère technique du climat, et donc une technique tout court. Or comprendre de mieux en mieux que les réalités sont fondamentalement artificielles. L'air que nous respirons, chacun pour soi ou ensemble, ne peut plus être présupposé. Tout doit être produit sur toute technique, aussi bien l'atmosphère métaphorique que l'atmosphère physique. La politique sera une question de la technique du climat »³¹.

²⁸ Sloterdijk, P., *Écumes*, 721.

²⁹ Sloterdijk, P., *Ni le soleil ni la mort*, Hachette, Paris, 2003, 285.

³⁰ Le programme de repenser le temps politique en tenant compte du climat (climatologie politique) ne sera pas réalisé pour lui-même dans *Zorn und Zeit (Colère et temps)*, l'auteur se contentant de brosser le tableau de l'histoire de la colère politique. Cf. Sloterdijk, P., *Colère et temps*, Maren Sell, Paris, 2008.

³¹ Sloterdijk, P., *Ibid.*

La critique de l'humanisme par la théorie atmosphérique conduit à de nouvelles interrogations car la création de l'atmosphérique n'est pas un moment de l'histoire, c'est « ce qui appelle les faits humains à l'existence »³². On ne pourra plus faire fi des avancées de la sphérologie plurielle qui bouleversent nos attentes. Toute réflexion sur la société – que ce soit sur la défense de la culture, l'avenir de l'éducation et du système de santé – devra répondre aux défis que lui pose la pensée atmosphérique pour laquelle l'homme est un être d'ambiance qui cherche la gâterie et le luxe, capable de modifier les conditions qu'exige sa respiration.

Bibliographie

Deleuze, G., *L'île déserte et autres textes* (1953-1974), Minuit, Paris, 2002.

Heidegger, M., *Lettre sur l'humanisme*, in *Questions III et IV*, Gallimard, Paris, 1966.

Sloterdijk, P., *Globen – Spären II*, Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1999.

_____, *La domestication de l'être*, Mille et une nuits, Paris, 2000.

_____, *Règles pour le parc humain*, Mille et une nuits, Paris, 2000.

_____, *La mobilisation infinie*, Christian Bourgeois éditeur, Paris, 2000.

_____, *Bulles - Sphères I*, Paris, Hachette, Paris, 2002.

_____, *Ni le soleil ni la mort*, Hachette, Paris, 2003.

_____, *Dans le même bateau*, Rivages, Paris, 2003.

_____, *Écumes – Sphères III*, Hachette, Paris, 2005.

_____, « Atmospheric Politics », in *Making Things Public—Atmospheres of Democracy* (B. Latour and P. Weibel, Ed.). Cambridge, MIT Press, 2005, 944-51.

_____, *Le palais de cristal*, Maren Sell, Paris, 2006.

Dominic Desroches, Ph.D.

Département de philosophie

Collège Ahuntsic / Montréal

dominic.desroches@collegeahuntsic.qc.ca

Publié dans : Revue *Transverse*, France, décembre 2010, pp. 35-47

³² Sloterdijk, P., *Écumes*, 438.